

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 28 (2015)  
  
**Artikel:** Architecte, archéologue cantonal et syndic de Payerne : Louis Bosset  
**Autor:** Toscan, Sophie / Lüthi, Dave  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085175>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Architecte, archéologue cantonal et syndic de Payerne : Louis Bosset

Sophie Toscan, avec une contribution de Dave Lüthi

Louis Frédéric Bosset est né à La Maladaire (Corcelles-près-Payerne), le 26 avril 1880. Il est le fils de Fritz (1853-1935)<sup>1</sup>, agriculteur, et de Lénora Delacour (1855-1938)<sup>2</sup>; il a trois sœurs et cinq frères. Sa carrière est marquée aussi bien par l'archéologie que par l'architecture; restaurateur de renom, il sera nommé archéologue cantonal en 1934<sup>3</sup>. Comme architecte, il collabore longtemps avec son ami de jeunesse Louis Bueche. Fidèle à la vocation politique de sa famille, il s'engage à son tour et sera syndic de Payerne de 1929 à 1941 : une triple carrière qui mérite l'attention !

## Une formation germanique en duo

La formation de Louis Bosset se caractérise par plusieurs voyages et par des études qui le destinent à devenir architecte<sup>4</sup>. Après avoir été élève aux écoles primaires de Corcelles et de Payerne, puis au collège classique de cette même

ville, il poursuit ses études dès 1895 au Technicum de Bienne<sup>5</sup>, où il obtient son diplôme en architecture en 1897, avec la mention «*gut*»<sup>6</sup>. Le choix de cette école est rare pour un Vaudois; on ignore les raisons qui poussent Bosset à s'y rendre mais plusieurs hypothèses sont vraisemblables: la réputation de l'école (notamment due à l'un de ses professeurs d'architecture, E. J. Propper), la proximité avec Payerne – c'est l'école d'architecture la plus proche alors, si l'on écarte le Technicum tout juste inauguré à Fribourg, mais situé en terres catholiques... – et sans aucun doute aussi la possibilité d'y devenir bilingue. Cet élément sera déterminant pour la suite de sa formation. En effet, Bosset effectue plusieurs stages dans des ateliers de Zurich et de Winterthour, les villes où se façonne alors l'architecture moderne suisse, avant d'entrer en 1899 à la *Technische Hochschule* de Vienne, dont il sortira diplômé en 1901. Il rentre à Payerne



Portrait photographique de Louis Bosset (*Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 15, 1951, p. 2).

<sup>1</sup> MARION, Gilbert, « Bosset, Fritz », DHS [en ligne], consulté le 23 juin 2015.

<sup>2</sup> Ses dates de vie figurent sur un projet de monument funéraire dessiné par Louis (ACV, PP 347/360).

<sup>3</sup> *Journal de Genève*, 6 juin 1936, p. 2; *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 15, 1951, p. 3-5.

<sup>4</sup> ACV PP 347/353.

<sup>5</sup> École ouverte en 1890 comme Technicum de la Suisse occidentale/ *Westschweizerisches Technikum* (le technicum de Berthoud faisant pendant) (*INSA* 3, p. 37-39).

<sup>6</sup> Archives d'État de Berne, BB 05 12.393, *Stammkontrolle*, p. 39, n° 350.

en 1902 où il effectue son service militaire en même temps qu'il réalise ses premiers travaux architecturaux<sup>7</sup>, avant de repartir pour un ultime stage, à Dresde cette fois. L'ensemble de son œuvre bâtie sera d'ailleurs fortement marqué par l'Art nouveau germanique – le *Jugendstil* –, en lien avec cette phase de sa formation. Il fait un retour définitif à Payerne en 1903, où il s'installe alors comme architecte; la situation est idéale car dans le chef-lieu broyard on ne dénombre alors qu'un seul autre constructeur, Rodolphe Spielmann.

### Un atelier double

Dès 1906, il apparaît en association avec l'architecte bernois Louis Bueche (1880-1952), avec qui il avait partagé toutes ses études d'architecture. Originaire de Court, Bueche était lui aussi passé à Bienne (1896-1898) et à Vienne (1901-1902); il avait effectué des stages à Berne, Dresde et Davos. Il ouvre son bureau à Saint-Imier en 1906, alors que Bosset reste dans le sien à Payerne: les deux hommes signeront pourtant leurs œuvres d'un même timbre «Bosset & Bueche», seul signe tangible d'une relation sans doute étroite mais qu'il est difficile de restituer. Les deux hommes collaborent jusqu'à la nomination de Bosset comme archéologue cantonal vaudois en 1934; après cette date, les plans du Vaudois sont signés «L. Bosset, S.I.A.».

L'atelier a une certaine ambition puisqu'il participe à de nombreux concours, restreints ou non, notamment pour des écoles<sup>8</sup>, des églises<sup>9</sup>, des bâtiments et des



Double portrait de Louis Bueche et Louis Bosset lors de leurs études à Vienne (Coll. part.).

monuments publics<sup>10</sup> sans remporter pour autant de premiers prix, ceux-ci étant en général «raflés» par les architectes formés à Paris et, dans une moindre mesure, à Zurich<sup>11</sup>. Le duo est avant tout l'auteur de nombreux projets d'habitations et de villas, surtout à Payerne, parfois pour des personnalités politiques comme le préfet de Payerne, Cornamusaz, le syndic d'Avenches, Norbert Bosset – le cousin de Louis –, et celui de Moudon, Albert Perrenoud. Le nombre important de communes où Bosset & Bueche sont actifs, tant dans

<sup>7</sup> Notamment un projet d'école pour Grandcour, signé et daté «16 VIII 1902» (ACV, PP 347/360).

<sup>8</sup> Collèges d'Oleyres, 1910 (ACV, PP 347/58/1-2), de Chevroux, 1918 (ACV, PP 347/59), de Bex et de Faoug, 1940 (ACV, PP 347/357); collèges de Malleray [1904?], de Pully [1908], de Prilly [1908], de Broc [1908], du Noirmont [1909], de Dornach [1909], etc. (PP 347/354).

<sup>9</sup> Concours en 1913 pour la construction d'une église catholique à Rumine, Lausanne (ACV, PP 347/359) et à Saignelégier (ACV, PP 347/360).

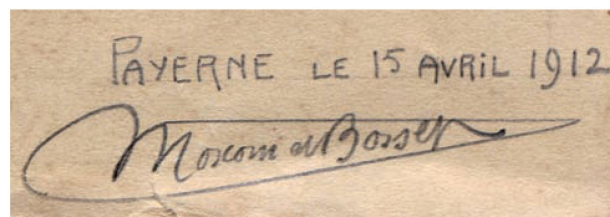
<sup>10</sup> Concours pour les piédestaux des monuments Jolissaint et Francillon à Saint-Imier, 1907, 2<sup>e</sup> prix (BTSR, 1907, p. 120), un bureau des postes à Morat, 1911, 3<sup>e</sup> prix *ex aequo* (BTSR, 1911, p. 103), un bâtiment administratif à Lucerne, 1914 (ACV, PP 347/355), un hospice à Delémont, 1915, 2<sup>e</sup> prix (BTSR, 1915, p. 209), des infirmeries à Orbe et à Rolle, 1930 (ACV, PP 347/297), la transformation de l'ancien évêché à Lausanne, 1932, 3<sup>e</sup> prix (BTSR, 1932, p. 352), etc.

<sup>11</sup> FREY, Pierre, «Alphonse Laverrière, l'entrée en lice d'un protagoniste», in FREY, Pierre; KOLECEK, Ivan (dir.), *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande. Histoire et actualité*, Lausanne: Payot, 1995, p. 61-74.

la Broye<sup>12</sup> que dans le Jura bernois<sup>13</sup>, s'explique peut-être en partie par leur autre grande activité commune : la restauration des monuments historiques. Bueche intervient sur plusieurs édifices religieux majeurs du Jura bernois, notamment la collégiale de Saint-Imier (1927-1930)<sup>14</sup>, et il est membre actif de l'association Pro Jura<sup>15</sup>. Souvent, l'un des deux architectes ayant restauré l'église du village, il est ensuite appelé à fournir des plans pour l'école, un bureau de poste ou des maisons privées. C'est notamment le cas pour Bosset à Chevroux, à Missy et à Constantine.

On ignore presque tout de la composition de l'atelier. Une double signature, « Mosconi & Bosset », sur un plan du 15 avril 1912<sup>16</sup>, semble donner un indice sur un potentiel employé mais l'affaire n'est pas facile à démêler. Certes, un certain Dante Mosconi, qui avait passé son examen professionnel de dessinateur en bâtiment en juillet 1911<sup>17</sup>, est attesté dans l'atelier de Bosset à cette date. Mais cette signature pourrait aussi être celle de Jacques Mosconi, menuisier à Payerne, qui après une faillite en 1903, est par la suite cité en association avec un certain... Bosset!<sup>18</sup> Leur entreprise, qui peut employer jusqu'à 10 personnes, est en vente en septembre 1912 – soit peu après la date figurant sur le plan – alors qu'elle est pourtant dite « en pleine prospérité »<sup>19</sup>. La nature du bâtiment en question, un chalet

entièrement en bois, n'aide pas à résoudre l'affaire, surtout lorsque l'on sait qu'il est commandé par... O. Bosset, directeur de l'Hôtel Belvédère à Chesières. S'agit-il d'un plan esquissé par Bosset & Bueche et mis au propre par Mosconi & Bosset, qu'on pourrait ici voir comme des entrepreneurs (ils sont aussi cités comme tels)? Ou s'agit-il d'un plan signé par Dante Mosconi et Louis Bosset, ce dernier donnant sa chance à un apprenti quelque peu talentueux? Le mystère demeure, de même que le lien entre Jacques et Dante Mosconi (père et fils?), qui pourrait peut-être expliquer la présence du plan dans le fonds d'archives de Louis Bosset.



Signature Mosconi & Bosset sur un plan de 1912 pour le chalet de O. Bosset à Chesières (ACV).

En 1910, Louis Bueche épouse Yvonne Bosset et devient ainsi le beau-frère de Louis Bosset : en plus d'être professionnelle, leur relation est dorénavant aussi familiale.

## Deux architectes, deux politiciens

Une autre dimension de la carrière de Bosset et de Bueche doit être mise en évidence : il s'agit de leur engagement politique. L'engagement de Bosset au parti radical doit sans doute beaucoup au cadre familial dans lequel il a été élevé. Son père avait été élu en 1893 député libéral-indépendant au Grand Conseil vaudois ; son passage au parti radical lui avait valu d'être évincé du Parlement cantonal en 1897 ; il est réélu en 1901,

<sup>12</sup> Payerne, Moudon, Lucens, mais aussi Villars-le-Grand, Donatyre, Constantine, Vers-chez-Perrin, Rovray, Trey, Missy, notamment.

<sup>13</sup> Cette partie de leur production demeure très mal connue.

<sup>14</sup> BUECHE, Louis, *L'Église collégiale de Saint-Imier*, La Chaux-de-Fonds : Robert-Tissot, 1932.

<sup>15</sup> BEUCHAT, Anne ; REY, Raphaël, « Bueche, Louis », <http://www.diju.ch/>, consulté le 22 janvier 2015.

<sup>16</sup> ACV, PP 347/360.

<sup>17</sup> *Nouvelliste vaudois*, 2 août 1911. Il travaille alors déjà chez Bosset & Bueche.

<sup>18</sup> *Indicateur vaudois*, 1901 ; *Nouvelliste vaudois*, 3 juin 1903, p. 3 ; menuiserie et ébénisterie mécanique « Mosconi & Bosset, r. des Granges ».

<sup>19</sup> *La Revue*, 6 septembre 1912, p. 4.



se retire en 1905 pour des raisons de santé, puis devient conseiller national de 1913 à 1922<sup>20</sup>. Cette ascendance explique sans doute l'intérêt de son fils Louis pour la politique; élu en 1921 à la Municipalité, il essuie un échec quatre ans plus tard en cherchant à entrer au Conseil national<sup>21</sup>, avant d'être élu syndic de Payerne en 1929. Le cousin de Louis, Norbert Bosset (1883-1969), avocat à Avenches, milite lui aussi au parti radical: d'abord député au Grand Conseil (1908-1922), puis syndic d'Avenches (1915), il deviendra conseiller aux États en 1928<sup>22</sup>.

Bueche est lui aussi impliqué au niveau communal dans le Jura bernois. Fils du maire de Court, il sera membre du parti libéral, conseiller général et municipal à Saint-Imier, député radical au Grand Conseil bernois, dont il est président en 1930-1931<sup>23</sup>. Cette implication citoyenne peut d'ailleurs expliquer la participation à plusieurs concours restreints organisés par des administrations communales; Bueche reçoit plusieurs premiers prix dans ces circonstances<sup>24</sup>.

### Une carrière ambitieuse

La pratique architecturale de l'atelier Bosset & Bueche se caractérise par un éclectisme conjuguant citations classiques, éléments décoratifs Art nouveau – dans leur version germanique, *Jugendstil* – et formes régionales. Le bureau semble peu à peu adhérer étroitement à l'idéologie du *Heimatstil* qui gagne une large partie

des constructeurs suisses au début du xx<sup>e</sup> siècle, concevant des édifices certes modernes et confortables mais d'apparence régionale et donc traditionnelle. Dans le même ordre d'idées, Bosset est au courant des théories urbaines pittoresques de son temps; il connaît le célèbre traité du Viennois Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes*, dans sa traduction française due au Genevois Camille Martin (1903)<sup>25</sup>; il a peut-être d'ailleurs suivi les cours de Sitte à l'École des arts et métiers de Vienne. Le manuscrit d'une conférence donnée par Bosset où il décrit les affres de la croissance urbaine reprend largement les termes de ce traité:

*« Ce qui me pousse à vous entretenir quelques instants ce soir c'est le fait frappant de la rapidité avec laquelle nos cités s'enlaidissent. Il est vraiment pénible de voir, dans notre siècle, appelé siècle du progrès, la place minime et souvent nulle qu'occupent les questions d'esthétique et le culte du beau: et comme nous mesurons le degré de culture et de civilisation des peuples d'après le nombre et la magnificence des œuvres d'art qu'ils nous ont laissées, il est facile d'en conclure que nous vivons à une époque de dégénérescence, d'infatuation et de banalité. Les causes de cette déchéance de l'art de bâtir des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il faut les chercher dans l'oubli progressif de la tradition. [L]a beauté des villes ne dépend ni du nombre et de la grandeur de ses édifices, ni de leur architecture plus ou moins riche, bien plutôt de la façon dont ils sont groupés, de la forme et de l'étendue des plans publics, de la disposition des rues et voies de communication intérieures »<sup>26</sup>.*

Les questions d'urbanisme occupent une place non négligeable dans sa carrière. En 1919, Bosset fournit les plans de l'un des premiers ponts en béton armé de

<sup>20</sup> MARION, Gilbert, « Bosset, Fritz », DHS [en ligne], consulté le 23 juin 2015.

<sup>21</sup> *Journal de Genève*, 28 octobre 1925, p. 4.

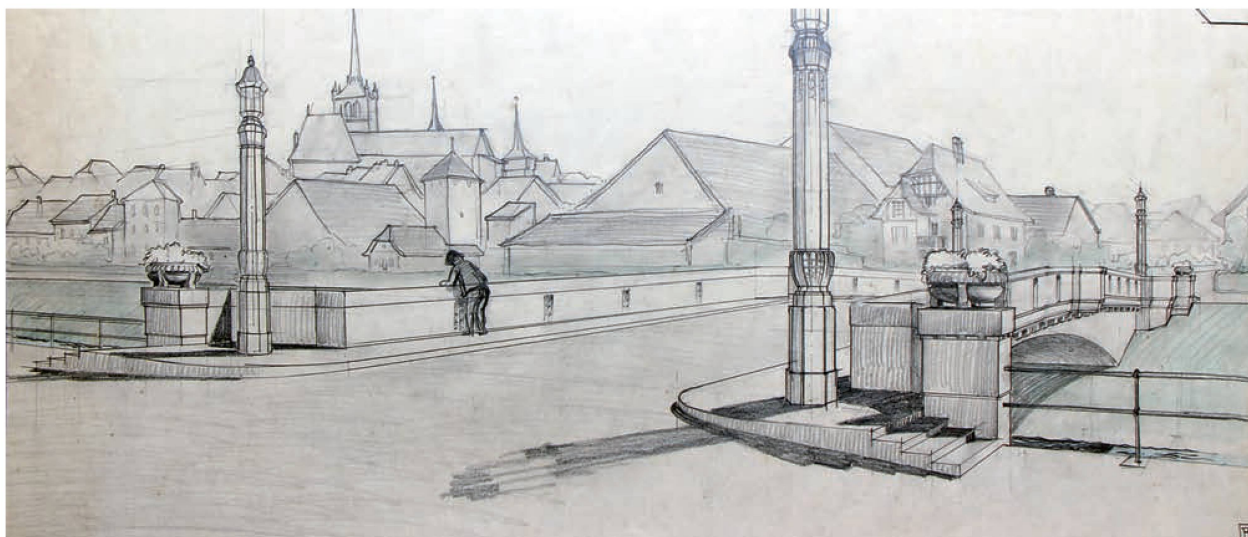
<sup>22</sup> MEYLAN, Maurice, « Bosset, Norbert », DHS [en ligne], consulté le 22 janvier 2015.

<sup>23</sup> BEUCHAT, Anne; REY, Raphaël, « Bueche, Louis », <http://www.diju.ch/>, consulté le 22 janvier 2015.

<sup>24</sup> Pour la maison de correction de Diesse en 1923, et en 1925 pour la nouvelle École d'agriculture du Jura (source: <http://www.chronologie-jurassienne.ch/fr/003-PERSONNES/B/Bueche-Louis.html>, page consultée le 8 janvier 2015)

<sup>25</sup> Version originale: SITTE, Camille, *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* [...], Vienne: Graeser, 1889.

<sup>26</sup> ACV, PP 347/334, texte de la conférence « Esthétique des villes » par Louis Bosset, sd.



Payerne, le pont Guillermaux, dessin de Louis Bosset, [1920] (ACV).

Suisse (Payerne, pont Guillermaux, réalisé en 1920-1921)<sup>27</sup>, à l'apparence traditionnelle. En 1946, il sera membre du jury du concours d'idées pour le plan directeur d'aménagement et d'extension de la commune de Payerne<sup>28</sup>, et en 1947 pour le réaménagement de la Cité à Lausanne<sup>29</sup>.

Cette sensibilité à la ville comme artefact se perçoit dans la maison qu'il rénove et agrandit en 1919 à la rue des Moulins pour le facteur Givel, à Payerne<sup>30</sup>. La demeure s'insère entre deux autres préexistantes, et compte tenu de l'espace réduit, l'architecte parvient à produire un effet pittoresque sans pour autant surcharger la façade. Il articule sa composition autour d'une

tourelle d'escalier en forte saillie; cet élément néomédiéval est contrebalancé par un avant-toit débordant ainsi que par la rampe de l'escalier extérieur en maçonnerie, ornée d'une volute presque baroque, qui lui sert d'assise.

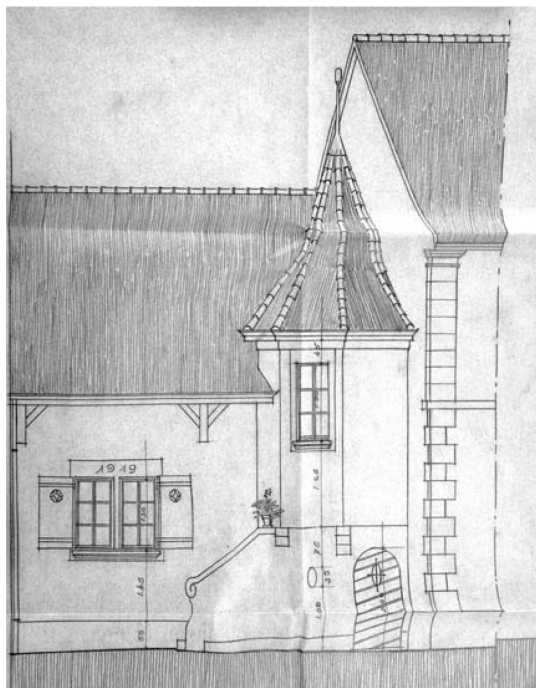
La juxtaposition de formes architecturales appartenant à des styles distincts est récurrente dans l'œuvre de Bosset. En 1917, il dessine les plans de la villa du médecin Benjamin Perrin à Payerne – un membre de sa belle-famille. La façade sud est rythmée par deux saillies semi-circulaires, liées au rez-de-chaussée par un porche à arcades en plein cintre supportées par des colonnes à chapiteaux d'inspiration *Jugendstil*; au-dessus, des pilastres encadrent les fenêtres des demi-tourelles. À ce répertoire mi-classique, mi-moderne, se juxtaposent les lignes courbes de la façade elle-même (délicate liaison concave du porche avec les tourelles), les balustrades en fer forgé aux motifs dorés oscillant entre thèmes végétaux

<sup>27</sup> ACV, PP 347/34/1-2.

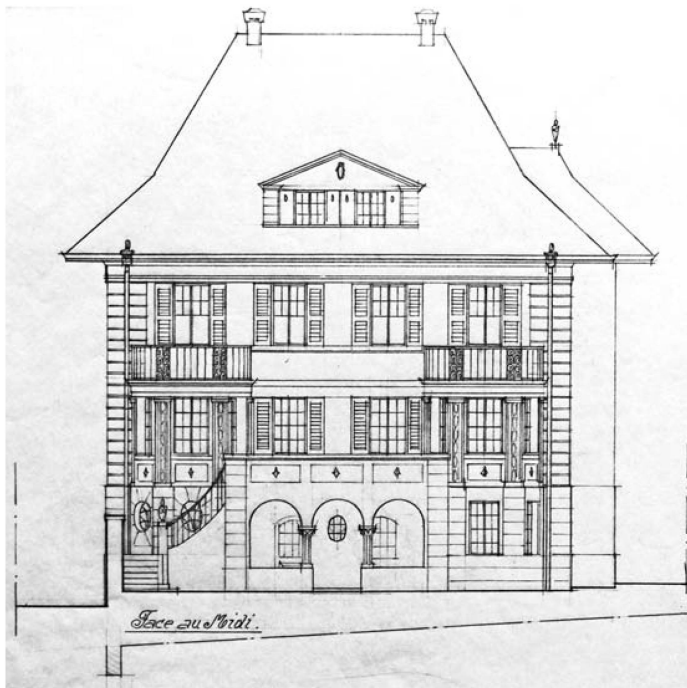
<sup>28</sup> BTSR, n° 72, 1946, p. 113 ss.

<sup>29</sup> BTSR, n° 73, 1947, p. 324.

<sup>30</sup> Cette maison a été récemment surélevée, non sans habileté.



La maison d'habitation du facteur Givel à la rue des Moulins à Payerne, projet de rénovation de la façade, 1919 (ACV, PP 347/360).



Louis Bosset, villa pour le médecin Benjamin Perrin à Payerne, rue du Temple, 1917 (ACV, PP 347/360).

et abstraits – un décor répété plus haut dans l'avant-toit. La grande toiture confère un accent régionaliste à cette composition dont la façade latérale, plus sobre, parle le même langage, celui du style baroque bernois; l'esprit global de cette villa n'est donc ni *Jugendstil*, ni complètement néoclassique ou néobaroque: la demeure s'intègre parfaitement dans le cœur de la petite ville, compromis parfait entre tradition et modernité.

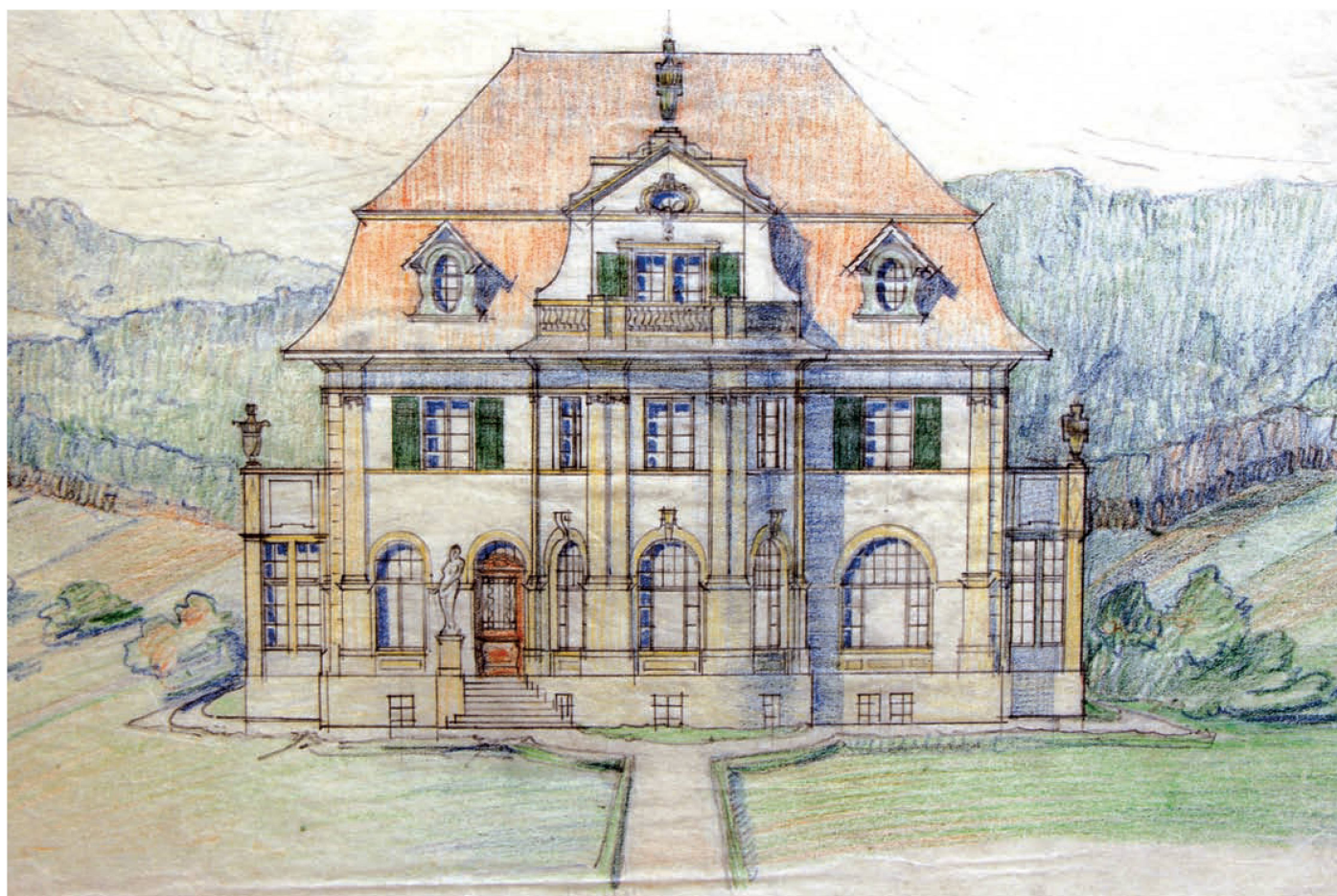
À Moudon, Louis Bosset signe seul quelques villas: celles du syndic Perrenoud et du banquier Albert Trolliet montrent bien sa volonté de créer des édifices modernes empreints des traditions passées, locales ou non.

La première fait côtoyer de hauts pilastres ioniques avec une lucarne à fronton et une large toiture à la Mansart<sup>31</sup>; conçue pour le syndic de Moudon (qui lui avait facilité l'obtention du projet pour l'Hôtel des Postes de la ville en 1906)<sup>32</sup>, elle reflète l'intérêt de l'architecte pour l'architecture classique, déclinant toutefois des détails *Jugendstil* frappants dans les détails sculptés. La villa du banquier met en revanche de côté les traditions antiques

<sup>31</sup> FONTANNAZ, Monique, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, VI, *La ville de Moudon*, Berne: Société d'histoire de l'art en Suisse, 2006, p. 437.

<sup>32</sup> FONTANNAZ, Monique, *Les monuments d'art et d'histoire...*, *op. cit.*, p. 221.





Louis Bosset, villa du syndic Albert Perrenoud, route des Combremonts 24, Moudon, 1906-1908 (ACV, PP 347/360).





Louis Bosset, villa du banquier Trolliet, route d'Yverdon 4, Moudon, 1906 (ACV, PP 347/360).





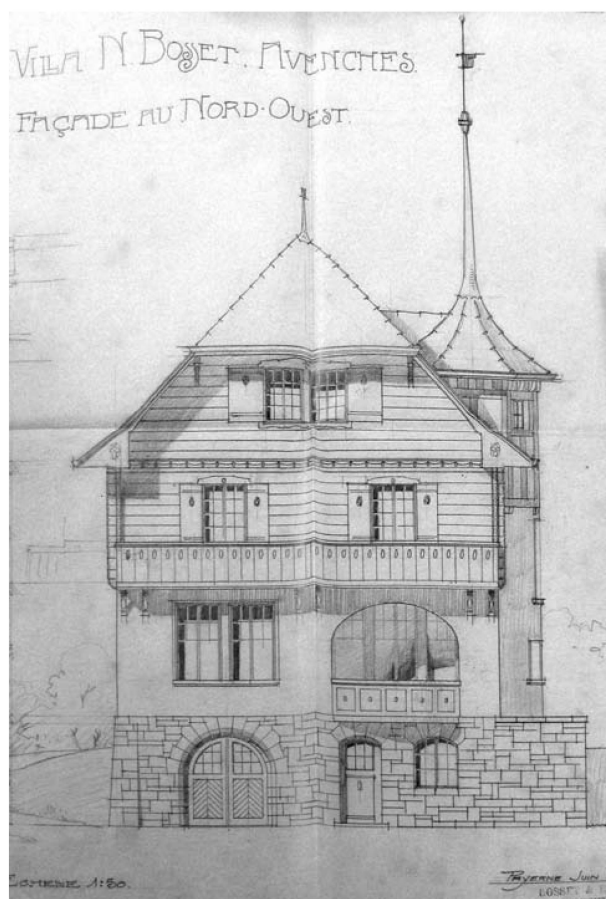
Louis Bosset, villa du banquier Trolliet, route d'Yverdon 4, Moudon, 1906. Photo Sophie Toscan, 2014.

pour se concentrer sur des formes plus vernaculaires<sup>33</sup>: plan articulé, socle en moellons, matériaux traditionnels (bois, pierres de taille) et toiture développée produisent un effet très pittoresque.

Bosset est aussi actif à Avenches: il érige une villa pour son cousin Norbert Bosset en 1913, quelques années avant son élection à la syndiculture. Cette maison, typiquement *Heimatsstil*, joue sur les matériaux régionaux comme le bois en façade et le socle en moellons. L'ajout d'une tourelle surmontée d'une flèche élancée lui confère un aspect de manoir.

L'essentiel de la carrière architecturale de Louis Bosset se situe entre 1906 et 1930; il se consacre ensuite avant tout à sa fonction d'archéologue cantonal, ainsi qu'à la politique. Son élection comme syndic implique la diversification de ses activités associatives: il devient ainsi membre puis président de l'assemblée générale de l'Association des planteurs de betteraves à sucre de la Broye vaudoise et fribourgeoise<sup>34</sup>, une association à laquelle son père était également affilié<sup>35</sup>. Cependant, il reste actif au sein de son bureau d'architecture: il continue notamment à dessiner des immeubles d'habitation à Payerne et dans ses alentours, mais, signe des temps, dans un style nettement plus sobre.

La villa construite pour un certain E. Béranek en 1928 reflète toujours des caractéristiques régionalistes, comme la toiture à demi-croupes à large avant-toit et le socle en pierres de taille – ici simulé; cependant, l'expression des façades est des plus sobres. Les inflexions *Jugendstil* sont bien loin; les lignes strictes de l'encadrement à ressauts de la porte principale reflètent plutôt les formes de l'Art déco, prouvant que Bosset cherche



Bosset & Bueche, villa de Norbert Bosset à Avenches, impasse Marc-Aurèle, plans de 1913 (ACV, PP 347/284).

toujours à lier tradition et modernité. Le décor peint de l'avant-toit et des contrevents ajoute une touche raffinée à cette architecture par ailleurs simple, dont on trouve peu d'équivalents dans la région.

Les autres réalisations notables qui marquent la carrière de Bosset sont des bâtiments publics, à l'instar

<sup>33</sup> FONTANNAZ, Monique, *Les monuments d'art et d'histoire...*, op. cit., p. 438-439.

<sup>34</sup> *GdL*, 19 janvier 1941, p. 2.

<sup>35</sup> *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 1910, p. 55.





Bosset & Bueche, villa locative pour E. Béranek, 1928, La Riollaz, Payerne. Photo de Sophie Toscan, 2014.



de l'Hôtel des Postes de Moudon (1906)<sup>36</sup>, du collège d'Oleyres (1911)<sup>37</sup> ainsi que des bâtiments commerciaux (Banque cantonale vaudoise à Payerne, 1927). Il est chargé de nombreux travaux dans sa ville natale, mais aussi à Avenches et à Moudon. À Payerne, il est chargé de différents travaux par les CFF, comme la transformation de la gare (1911) et la réalisation des infrastructures bordant les rails; quelques années plus tard, il fournit des projets liés à l'usine à gaz, où il sera rappelé en 1930 pour l'ajout d'annexes<sup>38</sup>.

## Clientèle

Plusieurs clients du bureau sont des personnages politiques, dont certains assez fortunés pour s'offrir des maisons de vacances dans le Nord-Pas-de-Calais où à Toulon<sup>39</sup>. Ses nombreuses activités expliquent sans aucun doute le nombre important de personnalités que Bosset semble connaître; outre son cousin Norbert Bosset, Albert Perrenoud et J. Cornamusaz (avec qui il siège aux assemblées de la Société vaudoise d'histoire et archéologie, et pour qui il dessine une habitation en 1934)<sup>40</sup> sont ainsi à la fois des personnalités politiques, des clients et, sans doute, des amis. La famille de son épouse, Léonie Perrin, constitue une partie significative de sa clientèle payernoise: il dessine des villas pour plusieurs de ses membres<sup>41</sup>, qui comptent parmi les plus soignées de son œuvre. Cependant, la plus grande partie de sa clientèle se compose d'habitants de Payerne et de la région, notables ou non:

un notaire, des horticulteurs, plusieurs agents de police, un imprimeur, le médecin d'un village... Une clientèle « normale », acquise par la situation de quasi-monopole dans laquelle se trouve alors le bureau dans la région. En effet, il semble que celui-ci soit le seul à s'implanter dans la commune: la seule concurrence est celle de Rodolphe Spielmann (1877-1931)<sup>42</sup>, auteur des collèges de Payerne (1903) et d'Avenches (1904)<sup>43</sup>; en 1919, le bureau de Bosset & Bueche est cité aux côtés de celui d'Eugène Ryser (1891-1937), un autre diplômé du Technicum de Bienne<sup>44</sup>, sis à la Grand Rue<sup>45</sup>, mais dès 1922 le duo semble constituer l'unique bureau d'architecture de la ville<sup>46</sup>. Il faudra attendre les années 1930 pour voir l'ouverture de l'atelier de César Battaini<sup>47</sup>; cependant, la longévité de Bosset & Bueche doit sans aucun doute leur assurer une clientèle régulière et fidèle.

On l'a dit, le style de Bosset & Bueche est empreint de beaucoup de talent; comme il est d'usage à l'époque, les architectes réalisent non seulement les plans généraux des édifices mais ils dessinent nombre de détails comme les portails, les ferronneries des balcons ou les huisseries des fenêtres. Certains de leurs plans seront d'ailleurs exposés en 1927 par la Société artistique de la Broye<sup>48</sup>: que ce soit pour leur qualité graphique ou leur originalité, les dessins des deux associés dépassent le cadre de leur stricte clientèle.

Sophie Toscan

<sup>36</sup> FONTANNAZ, Monique, *Les monuments d'art et d'histoire...*, op. cit., p. 223.

<sup>37</sup> ACV, PP 347/360. Une vingtaine de collèges sont projetés entre 1900 et 1923.

<sup>38</sup> ACV, PP 347/268, PP 347/288/1-2.

<sup>39</sup> ACV, PP 347/306, projet pour une maison bretonne à Lécuse et PP347/304, villa Margot à Toulon.

<sup>40</sup> ACV, PP 347/122.

<sup>41</sup> Notamment pour les Niggeler-Perrin, Dr Perrin, Théophile Perrin, O. Perrin, Comte-Perrin.

<sup>42</sup> *Indicateur vaudois* 1907 et 1908, respectivement p. 210 et p. 224.

<sup>43</sup> *Guide artistique de la Suisse*, volume 4a, Berne: SHAS, 2011, p. 398, 406.

<sup>44</sup> *La Revue*, 29 mars 1911, p. 2. Il s'établit ensuite à Semaize-les-Bains, dans la Marne, sans doute pour contribuer à la reconstruction (*FAL*, 28 janvier 1937, p. 4).

<sup>45</sup> *Indicateur vaudois*, 1919, p. 1247.

<sup>46</sup> *Indicateur vaudois*, 1923, p. 1253.

<sup>47</sup> *Indicateur vaudois*, 1930, p. 1478.

<sup>48</sup> *GdL*, 7 juin 1927, p. 4.

## Louis Bosset, archéologue cantonal

En plus de l'architecture et de la politique, Louis Bosset entame dès les années 1910 une troisième carrière : celle d'archéologue. Alors que sa formation académique ne le prédestine pas à cette activité alors en pleine professionnalisation – l'architecte Albert Naef (1862-1936), qui inaugure le poste d'archéologue cantonal vaudois en 1898, est le premier professeur d'archéologie à l'Université de Lausanne de 1914 à 1932<sup>49</sup> –, Bosset va jouer un rôle important dans la découverte du passé romain et médiéval de sa région. Dès 1916, il entreprend des fouilles sur le site antique d'Avenches, qu'il va mener ponctuellement jusqu'en 1947 en collaboration, justement, avec Naef<sup>50</sup>. Il travaille aux fouilles et à la restauration du mur d'enceinte et de la porte orientale, puis de manière plus systématique, dès 1938, après le décès de Naef auquel il avait succédé au poste d'archéologue cantonal et de conservateur des monuments historiques, au temple du Cigognier, au théâtre et à l'amphithéâtre ; les travaux sont facilités par la création de camps de travail volontaires où s'engagent de nombreux chômeurs<sup>51</sup>. En 1939, la découverte du buste en or de l'empereur Marc Aurèle attirera l'attention du public sur ces travaux de grande ampleur. Bosset souffrira toutefois de l'amateurisme de certains de ses collaborateurs : les journaux de fouilles sont truffés de lacunes et le mobilier mineur souffre d'un désintérêt flagrant, au grand dam du Payernois, surchargé de travail par ailleurs et ne pouvant guère s'investir plus dans ce

chantier – rappelons qu'il est alors syndic de Payerne et architecte ! Sa passion pour l'archéologie le mène à devenir membre de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (il en sera le président en 1936-1937), de l'association Pro Aventico (président de 1937 à 1950), ainsi que de la Société suisse de préhistoire (président de 1947 à 1949).

Son intérêt pour les vestiges antiques ne doit pas faire négliger son rôle dans l'analyse et la restauration des grands monuments médiévaux de sa région, notamment l'ancienne abbatale de Payerne, dont on prend alors peu à peu conscience de la valeur. Bosset publie un premier guide de l'édifice en 1917<sup>52</sup> ; l'église romane est alors en bien mauvais état, transformée en grenier et en prison par les régimes bernois et vaudois. Les travaux de restauration débutent en 1920 ; ils ne sont pas terminés à la mort de l'architecte trente ans plus tard, mais entre-temps le bâtiment a subi une véritable mue. Bosset cherche en effet à lui rendre son aspect médiéval en faisant disparaître les structures de son affectation profane<sup>53</sup>. Il mène aussi différents chantiers ponctuels de restauration à l'église Saint-Étienne de Moudon dès 1913, et ce jusqu'aux années 1930. Le temple paroissial de Payerne est l'un des autres sanctuaires qui ont vu son action durant plusieurs années (1931-1938). Dans tous ces chantiers, Bosset conjugue les deux approches d'archéologue et d'architecte, ainsi qu'il est courant de le faire à l'époque : il fouille, photographie, dessine des relevés, projette la restauration et la dirige. Cette manière assez unilatérale de penser la restauration sera rejetée après la signature de la Charte de Venise en 1964, qui promeut les approches pluridisciplinaires ;

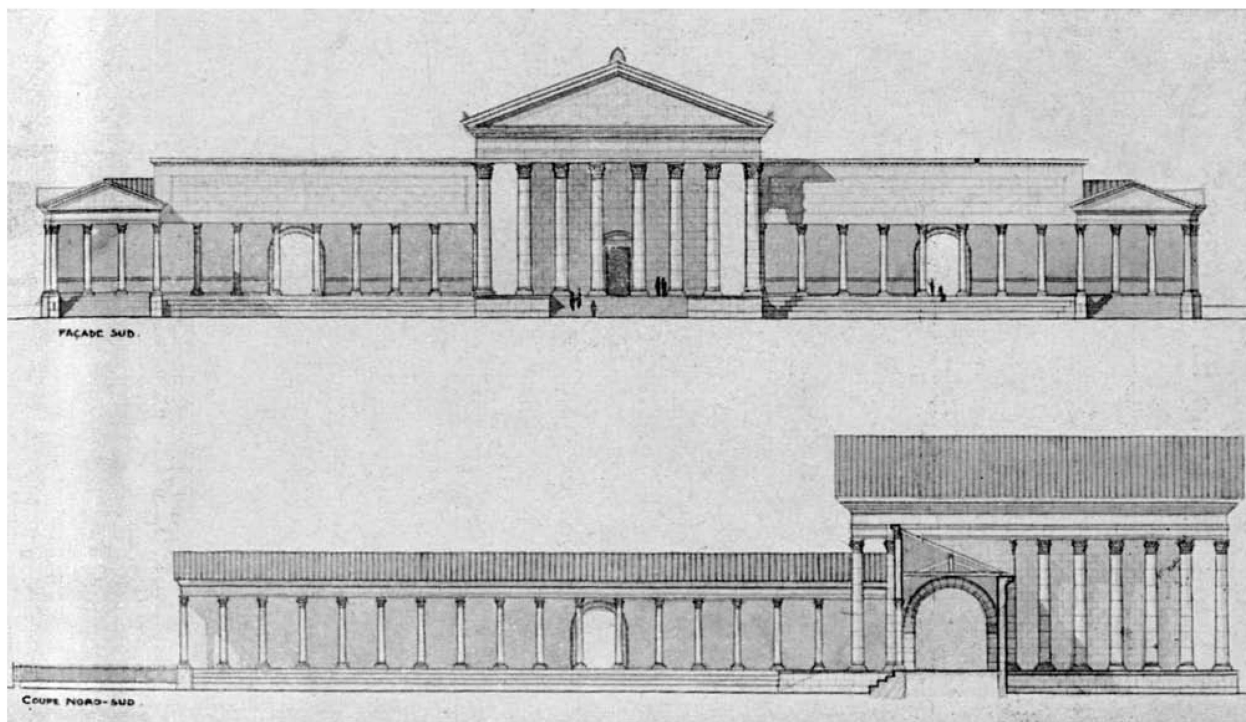
<sup>49</sup> BLANCARDI, Nathalie, « Archives de verre. La première photothèque d'art et d'archéologie de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (1900-1950) », in *Monuments vaudois*, 2015, 6, p. 45-55.

<sup>50</sup> KAESER, Marc-Antoine, « Louis Bosset, un homme d'énergie peu commune », *Aventicum*, 2003, 4, p. 2.

<sup>51</sup> KAESER, Marc-Antoine, *À la recherche du passé vaudois : une longue histoire de l'archéologie*, Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2000, p. 111-115 ; CASTELLA, Daniel (réd.), *1938-1943 : chômeurs, soldats et mécène au service de l'archéologie*, Avenches : Association Pro Aventico, 2012.

<sup>52</sup> REYMOND, Maxime ; BOSSET, Louis, *L'église abbatale de Payerne*, Payerne : [sn.], 1917.

<sup>53</sup> CHUARD, Jean-Pierre, « Les cinquante ans de l'Association pour la restauration de l'Abbatiale de Payerne », in *Revue historique vaudoise*, 1977, p. 159-168.



Restitution du temple du Cigognier dressée par Louis Bosset (*Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 1943, 14).

mais la génération de Bosset, comme celle de ses successeurs d'ailleurs (Frédéric Gilliard, Pierre Margot), n'est pas encore prête à ce partage des tâches et de la connaissance mais aussi du pouvoir. Un pouvoir bien réel, car sa nomination au poste d'archéologue cantonal le mène *ès* fonction à devenir membre des commissions de restauration du château de Chillon, de la cathédrale de Lausanne et, dès 1936 de la Commission fédérale des monuments historiques. Il est donc mêlé, de loin ou de près, à de très nombreux chantiers dans le canton tout entier, voire en Suisse. Rappelons que Bueche est lui aussi très investi dans le domaine patrimonial : une fois de plus, le duo est à l'unisson.

Le rôle d'archéologue et de restaurateur de Louis Bosset attend encore une étude complète et une remise en contexte, qui font complètement défaut<sup>54</sup>. Si, à nos yeux, ses méthodes sont trop interventionnistes – la reconstruction du mur d'enceinte romain d'Avenches, les méthodes musclées pour rétablir la statique dans l'abbatiale de Payerne peuvent paraître choquantes –, il n'en

<sup>54</sup> Sur cette période très peu étudiée, voir pour le moment LÜTHI, Dave; HUGUENIN, Claire, « Un chantier perpétuel, un laboratoire géant. Les restaurations de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle », in KURMANN, Peter (éd.), *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne, monument européen et temple vaudois*, Lausanne: La bibliothèque des arts, 2012, p. 285-295, notamment 285-288.

manque pas moins qu'il est un acteur très marquant de la restauration durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle en Suisse romande.

Le duo efficace Bosset & Bueche, couvrant le Jura bernois et la Broye, a permis un grand rayonnement à l'activité des deux architectes et leur a garanti un nombre important de commandes, stimulé par les concours auxquels le bureau participe. La grande sociabilité du

personnage lui a ouvert de nombreuses portes, dans le monde politique mais aussi archéologique et urbanistique, et c'est grâce à ses nombreuses affiliations associatives et personnelles que la carrière de Louis Bosset devient fructueuse et polyvalente. Une belle carrière, somme toute...

Dave Lüthi

**Sophie Toscan**, née en 1992 à Lausanne, a obtenu son Bachelor ès lettres en août 2014. Elle a suivi un cursus académique en histoire de l'art et en anglais, complété par des cours en histoire et esthétique du cinéma dès 2011. En 2014, elle participe à l'ouvrage *Lausanne – Parcs et jardins publics* sous la direction de Dave Lüthi. Elle prépare une maîtrise ès lettres en histoire de l'art et en anglais.



